

De l'utilisateur consommateur à l'utilisateur interactif : une nouvelle réalité éditoriale, un nouveau contexte de mises en marché ?

Sameh ALOUI, Doctorante en SIC, Laboratoire de Valorisation de
l'Information, Université Paul Cézanne Marseille
mail : samehelaloui@yahoo.fr

Sujet : *Les tendances socio-économiques marquant la numérisation de l'enseignement supérieur.*
Des témoignages, des réflexions sur cette question.

Animation : Patrice GREVET (université Lille 1- IFRESI, CNRS), Jacques PHILIPPOT (Osmia).

Intervenants : G. POUZARD (Inspection Générale de l'Éducation Nationale), G. CHARVIN (Maxicours), F. ARAUJO (CCIMP), M. BOUHEROUA (Avicend), Ch. SOL (Edumedia), A. DINIS (Virtual Dive), B. LAURENT ou E. AGIEL (Media Nomad), S. GAULTIER (editions.fr), O.CAPELLE et J-P. DEMARSON (Apple), P.GREVET (université Lille 1- IFRESI, CNRS).

« Des tendances socioéconomiques accompagnent la numérisation à l'enseignement supérieur », tel est le postulat posé par Patrice GREVET, chercheur à l'université Lille 1- IFRESI, CNRS. Il pose la question de l'articulation entre enseignement supérieur et la production pédagogique numérique :

- Avant la numérisation, le supérieur relevait majoritairement d'activités servicielles (au sens relation entre personnes).
- Avec le numérique, des tendances néo-servicielles commencent à émerger.
- La qualité de l'enseignement est une des conditions à satisfaire.

En effet, le web met à disposition des ressources, mais met en question la capacité des usagers à les trier, à les choisir...

On passe d'une reproductibilité coûteuse à une muabilité coûteuse. Lors de la phase initiale de numérisation, les cadres socioéconomiques sont différents selon les sujets, filières, pays... Par exemple, en France, on note une contradiction structurante, une tendance à la polarisation sur l'offre de ressources pédagogiques numériques et des usages étroitement limités en dehors de leurs acteurs. La plupart des ressources produites dans les campus numériques sont des pdf, il est intéressant de voir qu'on n'a pas des difficultés de rigidité, de difficulté de muabilité.

P. GREVET pense qu'on a sous-estimé les coûts de la réutilisation dans les coûts de l'utilisation. D'où le fait qu'il faut réduire le temps de préparation, comme premier axe. D'ailleurs, l'idée que les TIC soient un outil de réduction de coûts est totalement fautive.

G.Pouzard pense qu'il existe une contradiction entre les changements profonds que doivent induire les ressources et les usages qui en sont faits. Pourquoi les usages ou les utilisations freinent-ils le numérique ou l'école nouvelle ?

« Les outils se moquent de la classe : On sait que la structure de l'Éducation nationale, inventée au 19^e siècle n'est pas adaptée aux NTIC. Dans l'enseignement secondaire, il y a une utilisation catastrophique des NTIC, d'où l'intérêt de donner une culture documentaire aux élèves. »

Système d'évaluation articulée sur la reproduction et non la construction de ses savoirs par l'élève, paradigme adapté aux TICE ».

Tout se structure autour de la classe. La structuration de l'éducation par la classe n'a pas bougé et on veut y mettre des outils qui ne sont pas compatibles. Cette idée se croise avec celle de Martine Vidal (CNED) qui pense qu'« on vit et on enseigne dans des bâtiments qui datent de bien longtemps et on continue à les construire à l'identique sachant qu'ils vont être obsolètes.

Un sociologue présent à la table ronde indique : « Ce n'est pas le champ éducatif qui est à l'origine des NTIC : les schémas d'usages viennent ailleurs que du milieu éducatif, la dynamique est ailleurs que l'éducatif.

Le modèle social dominant est celui du comportement individuel : chacun doit réussir sa vie... plus je suis autonome, plus je suis conforme → jeu compétitif ».

Des enjeux identitaires sont portés par les usagers des NTIC : dans le champ éducatif, société complexe, paradoxe d'usage. C'est-à-dire que l'enseignement est généralement considéré à vocation collective et sociale, mais son association avec le numérique fait que chaque personne s'isole par rapport au reste de la communauté éducative.

Les difficultés qui se posent alors sont en rapport avec un modèle de norme sociale dans le milieu éducatif un peu attardé.

S. Gaultier, consultant, expose quant à lui, un peu son expérience d'entrepreneur avec le lancement du e-cartable

« Il y a bien un constat, c'est la contradiction entre ses interlocuteurs et une réalité, on est loin de l'usage réel ».

Projet Compas : réflexion qui vise à explorer des secteurs autres que l'Ecole pour identifier des usages à transférer à l'Ecole. Idem avec les jeux vidéos : apports dans les usages éducatifs

Il y'a aussi la problématique de généralisation du multimédia, d'où un tiraillement entre 2 aspects des NTIC :

→ NTIC : substitution du papier, transition douce

Programme scolaire : mettre à disposition des élèves des outils multimédias

→ Impact profond des NTIC dans l'éducation, remise en cause des contextes, de l'organisation, modèles totalement différents, logique de réseau → nouveaux usages.

S. Gaultier constate qu'actuellement « La démarche douce n'a pas fait de preuve, et que le passage radical et total au numérique est compliqué ». Ceci pose un conflit :

- Des usages effectifs se font dès la mise à disposition des élèves du numérique, d'une part.
- D'autre part, il y'a bien 2 axes de recherche qui se posent : transition douce- changement complet

De plus, S. Gaultier n'a pas manqué de signaler la question pédagogique relative aux éditions numériques :

-l'éditeur offre la pédagogie

- les produits offerts par les entreprises ne sont pas pédagogiques

Est-ce que l'institution va laisser la question pédagogique entre les mains des usagers ?

Pour revenir à la question de muabilité posé par P.GREVET, D. GASTE (IUP Ingemédia) explique : «La muabilité indique qu'il n'y a pas de ruptures, ni de grandes frontières. Le Campus numérique implique une dimension éditoriale avec une limite : mobilisation des ressources énormes, mais du point de vue pédagogique, c'est une parole unique : la condition d'utilisation des ressources est elle-même une problématique du point de vue maintenance et formation des enseignants. Deux obstacles se posent alors :

* production des ressources : les enseignants sont assembleurs de ressources

* problème économique : gratuité pour les élèves

Paraschool, éditeur scolaire, pense au contraire que les conditions d'usage ne sont pas un obstacle.

Les ressources doivent répondre à une plus value pédagogique. Il faut mettre de l'interactivité dans le processus éditorial. Le Web 2.0 offre cette possibilité d'augmenter, de partager des ressources différentes.

Média Nomade, éditeur tourisme basé sur le web 2.0, présente un produit collaboratif dédié au tourisme, une vision différente. Il s'agit d'un portail à 2 entrées

- partage d'expérience

- aide à la décision en matière de tourisme

C'est un produit assez original qui apporte de nouveaux usages.

F. Araujo de la CCIMP commente : « Une entreprise innovante dans les TICE présente nouveau contexte de mise en marché, d'où la nécessité de scénariser les contenus, de granulariser. Quand une entreprise décide de produire des contenus numériques, elle essaye de prendre tous les médias à sa disposition : c'est-à-dire qu'elle va essayer d'exploiter le maximum d'outils multimédias pour attirer le maximum d'utilisateurs. Mais pour attirer l'apprenant, le contenu doit être scénarisé pour retrouver de l'attractivité.

Deux problématiques se posent alors :

- pour les enseignants : c'est la problématique des contenus numériques, leur création et adaptation pour leurs cours

- pour les entreprises : c'est plutôt une problématique de temps

Il s'agit alors de problèmes d'ordre de mentalité.

F. Araujo se pose alors la question de l'usage de la technologie par les professeurs et celle de l'accélération des usages : les apprenants sont assez experts de l'utilisation des NTIC. Mais les professeurs sont dépassés par ces usages.

Ch. SOL (Edumédia, éditeur éducatif) explique que les usages sont là, la prise de risque existe pour l'enseignement : l'adoption des NTIC implique bien des investissements lourds, mais les usages escomptés ne sont pas garantis. Pour lui, la transition vers le numérique se fait en douceur avec une plus-value avec le Multimédia (mise à disposition des ressources pédagogiques avec un accès plus facile et plus interactif).

Des résultats éditoriaux émergent avec une vraie valeur pédagogique et une valeur éditoriale ; une vraie réactivité permettant une production éditoriale très évolutive.

Charvin (Maxicours, éditeur) explique l'activité de sa société : soutien scolaire, cours, exercices, vidéos, illustration animées, toutes matières du CP à la terminale. Elle regroupe 8 éditeurs, chargés de projets vidéos, graphistes

Il se pose la question suivante : «Quelle contribution des utilisateurs Maxicours aux contenus éditoriaux du site ? ». La logique du site est celle du web 1.0. Des liens spécifiques se créent entre équipes éditoriales et utilisateurs. On retrouve des messages sur le site de nature: témoignages, demandeurs d'informations, remontés sur les contenus accessibles aux abonnés. Ceci va permettre de mieux comprendre les attentes et d'améliorer le site.